

Fausses dates et vraies monnaies. Rites, information, propagande et histoire dans la numismatique chinoise

False Dates, Authentic Coins – Rites, Information, Propaganda and History in Chinese Numismatics

François Thierry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/84>
DOI : 10.4000/extremeorient.84
ISSN : 2108-7105

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 41-60
ISBN : 978-2-84292-263-4
ISSN : 0754-5010

Référence électronique

François Thierry, « Fausses dates et vraies monnaies. Rites, information, propagande et histoire dans la numismatique chinoise », *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/84> ; DOI : 10.4000/extremeorient.84

Fausses dates et vraies monnaies Rites, information, propagande et histoire dans la numismatique chinoise

François Thierry

Qu'est-ce qu'une fausse monnaie ?

En numismatique occidentale, le « faux » est la hantise du chercheur, du conservateur, du collectionneur et du marchand ; cependant la langue française n'est pas assez claire et l'on doit toujours préciser ce qu'on entend par « faux ». Il y a d'abord le faux d'époque destiné à circuler (faux monnayage), puis le faux postérieur qui reprend un type courant (copie), ensuite le faux postérieur destiné à combler un vide sans volonté de tromper, comme les « padouans » de la Renaissance, et enfin il y a le faux moderne destiné à tromper (*forgeries*, *fakes*).

La numismatique chinoise a depuis longtemps élaboré un cadre pour le phénomène du faux du dernier type¹. On a, selon les auteurs, le binôme *wei/zhen* 偽/真 ou *wei/shizhen* 偽/實真, « faux », « contrefait »/« vrai », « véritable », « sincère », ou *jia/shi* 假/實, « faux », « falsifié »/« authentique », « vrai », ou encore *yan/zhen* 贗/真, « faux », « contrefait »/« authentique », « vrai ». Dans son *Dictionnaire*, Ding Fubao, le fondateur de la numismatique chinoise moderne, donne souvent à côté d'un estampage la formule *ci pin wei* 此品偽, « cette pièce est fausse ». De nos jours, *jia qian* 假钱 et *yan qian* 贗钱 sont considérées comme des synonymes de *wei qian* 伪钱².

-
1. Il est à cet égard tout à fait symptomatique que le premier numéro de la première revue numismatique fondée en Chine Populaire, en 1983, consacre sept pages à ce sujet. Shi Xuan, « Jianbie gu tongbi zhen wei de jige wenti », *Zhongguo qianbi*, 1983-I, p. 17-23.
 2. Ding Fubao, *Gu qian da cidian*, 5 vol., Shanghai, 1938, *Xiabian* (supplément), mai 1939, reprint *Shijie shuju*, Taibei, 1975. Ding Fubao, *Lidai guqian tushuo* (1940), annoté et corrigé par Ma Dingxiang, *Ding Fubao Lidai guqian tushuo Ma Dingxiang pizhu*, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 1992. Zhu Wenshu, « Tantan guqian de bianwei », *Wenwu*, 1965-I, p. 56-58. He Lin et al., *Guqian zhen wei jianing tushuo*, Tianjin guji

Dans les manuels anciens, antérieurs à la République, depuis le *Quanzhi* 泉志 de Hong Zun 洪遵, on trouve les chapitres *wei pin* 偽品 qui s'opposent aux chapitres *zheng pin* 正品 ou *zhengyong pin* 正用品 : dans ce cas, la qualification de « *wei* » ne porte pas sur la monnaie mais sur l'émetteur. *Zheng*, « légitime », désigne les dynasties officielles, et *wei*, souvent *jianwei* 僭偽 dans le corps du texte, « illégitime », « usurpateur », désigne les dynasties et royaumes contemporains d'une dynastie légitime, ou les rebelles. Wang Xiqi donne une forme plus précise avec les chapitres *Song wei pin* 宋偽品, « pièces des usurpateurs sous les Song », ou *Yuan wei pin* 元偽品, « pièces des usurpateurs sous les Yuan », ou *Ming mo wei pin* 明末偽品, « pièces des usurpateurs de la fin des Ming »³ ; Li Zuoxian, pour sa part, donne, par exemple, *wei Han Han Lin'er* 偽漢韓林兒, « [pièces de] Han Lin'er des pseudo Han »⁴. Dans tous ces cas, les monnaies sont authentiques, c'est-à-dire qu'elles datent bien de l'époque des personnages en question ; c'est uniquement la « véritable » nature impériale ou dynastique de ces personnages qui est en cause.

En ce qui concerne le faux monnayage, il n'est un problème que pour les autorités à l'époque envisagée. En général, les sources parlent de *si zhu* 私鑄, « fonte privée », voire de *dao zhu* 盜鑄, « fonte de brigands », par opposition à *guan zhu* 官鑄, « fonte officielle »⁵. Du point de vue du chercheur, les faux monnayages sont tout aussi intéressants que les monnayages officiels. Dans

chubanshe, Tien-tsin, 1994. Zhao Licheng, *Zhongguo guqian bianwei tulu*, Harbin, Heilongjiang renmin chubanshe, 2001. He Lin, *Qianbixue cihui jianshi*, Pékin, Dazhong wenyi chubanshe, 1999, p. 138, 288. He Lin, *Qianbi jianing*, Pékin, Lantian chubanshe, 2004.

3. Cette rubrique regroupe les monnaies des princes Ming légitimistes qui, entre 1644 et 1661, résistent aux Qing ; les monnaies de Li Zicheng qui est rebelle sous les Ming et qui renverse la dynastie apparaissent au chapitre *Ming wei pin*, « pièces des usurpateurs sous les Ming ».
4. Hong Zun, *Quanzhi* (1149), fac-similé in *Zhongguo gu qianbi tupu kaoshi congbian*, 2 vol., Pékin, 1992, vol. I, 1-194. Wang Xiqi, *Quanhuo huikao* (manuscrit 1863), fac-similé, Tongxian Zhongguo shudian, 1988. Li Zuoxian, *Gu quan hui*, éd. privée, 16 fasc., s. I. 1864.
5. Ainsi, par exemple, les premières émissions officielles d'une monnaie d'argent en Chine commencent à la 12^e lune de la 2^e année de l'ère Cheng An de Zhangzong des Jin (09/01-07/02/1198) avec la fonte des cinq types de lingots *Cheng An baohuo* 承安寶貨. Dès la 4^e année (1199), il y avait déjà dans la circulation un abondant faux monnayage constitué par des lingots *Cheng An baohuo* frelatés : les faux monnayeurs qui les fabriquaient avec un mélange d'argent, de bronze et d'étain sont désignés sous le vocable de *si zhu zhe* 私鑄者. Tuotuo, *Jinshi* (1343), *Zhonghua shuju*, 8 vol., Pékin, 1975, XLVIII, p. 1076-1078. Wang Leiming, *Lidai shihuo zhi zhushi*, 5 vol., Pékin, Nongye chubanshe, 1984-1991, III, p. 121-123. Li Xia et Xiao Feng, *Zhongguo beifang minzu huobi shi*, Harbin, Heilongjiang renmin chubanshe, 1989.

les textes à caractère économique ou polémique, on qualifie aussi de « fausse monnaie » la monnaie officielle dont la valeur faciale ne correspond pas à la règle du « rapport harmonieux entre l'enfant et la mère », *zimu xiang quan* 子母相權, c'est-à-dire entre la pièce de base et le multiple. On utilise le terme *xu* 虛, ou *xujia* 虛假, « faux », « mensonger », quand la valeur métallique du multiple est trop éloignée de sa valeur faciale : c'est ainsi, par exemple, le cas des *Qian Yuan zhongbao* 乾元重寶 émis au jour *wuchen* 戊辰 de la 9^e lune de la 2^e année de Qian Yuan (30 septembre 759) dont la valeur faciale était de cinquante *kaiyuan tongbao* 開元通寶 alors que leur poids était seulement d'environ cinq fois celui du *kaiyuan* courant⁶.

Ces catégories n'entrent pas dans le cadre de cette étude, ce qui n'est pas le cas des deux autres groupes, les monnaies « vraies » mais portant une date fautive, c'est-à-dire une date qui n'est pas celle de l'époque de leur émission ou une date en contradiction avec une autre partie de l'inscription monétaire.

Quelle date sur une monnaie ?

Les monnaies chinoises de l'Antiquité ne portaient pas de date ; sous les Qin et les Han, la monnaie avait pour seule inscription la mention – fictive la plupart du temps – de son poids, *banliang* 半兩 et *wuzhu* 五銖. Ce n'est qu'à partir du IV^e siècle ap. J.-C. qu'on voit brièvement apparaître des dates sur les monnaies.

Le système de datation des événements et des actes se fonde sur un calendrier lunaire où l'année comprend douze lunes, *yue* 月, avec l'ajout, certaines années, d'une treizième lune, ou « lune intercalaire », *run yue* 閏月, afin de rattraper les jours manquant par rapport à l'année solaire. Depuis l'Antiquité, le comput des années se fait par la combinaison des dix troncs célestes, *jia* 甲, *yi* 乙, *bing* 丙, *ding* 丁, *wu* 戊, *ji* 己, *geng* 庚, *xin* 辛, *ren* 壬, et *gui* 癸, et des douze rameaux terrestres, *zi* 子, *chou* 丑, *yin* 寅, *mao* 卯, *chen* 辰, *si* 巳, *wu* 午, *wei* 未, *shen* 申, *you* 酉, *xu* 戌 et *hai* 亥⁷. La première année du cycle est désignée par l'association du premier tronc et du premier rameau, *jiazi* 甲子, la deuxième par le deuxième tronc et le deuxième rameau, et ainsi de suite jusqu'au dixième tronc et au

6. Liu Xu, *Jiu Tang shu* (945), Pékin, Zhonghua shuju, 16 vol., 1987, X, p. 257.

7. À une date mal définie, aux rameaux terrestres ont été associés des animaux, respectivement le Rat, le Bœuf (ou Buffle), le Tigre, le Lièvre, le Dragon, le Serpent, le Cheval, le Mouton (ou Chèvre), le Singe, le Coq, le Chien et le Porc. On sait que ces correspondances étaient connues des Chinois depuis le I^{er} siècle ap. J.-C., puisqu'elles sont mentionnées par Wang Chong 王充 (27-97) dans ses fameux « Essais critiques », *Lunheng* 論衡. Edouard Chavannes, « Le cycle turc des douze animaux », *T'oung Pao*, 1906-VII (1), p. 51-122, 79-80.

dixième rameau ; pour la onzième année, on reprend le premier tronc qu'on accole au onzième rameau, *jiaxu* 甲戌, et ainsi jusqu'au douzième rameau ; pour la treizième année, on reprend le premier rameau qu'on fait précéder du troisième tronc, *bingzi* 丙子. On procède ainsi jusqu'à ce que coïncident le dixième tronc et le douzième rameau, *guihai* 癸亥 : c'est la soixantième année, la dernière du cycle sexagésimal. La première année du cycle suivant sera à nouveau une année *jiazi*⁸. L'usage de cette méthode remonte à la haute Antiquité et s'est perpétué jusqu'à la fin de l'empire en 1911. On l'utilise encore dans le calendrier lunaire (*nongli* 農曆) pour tout ce qui a trait à la religion, aux anniversaires, à la mort et à diverses traditions populaires. À côté de ce système de datation apparaît, sous les Zhou, l'habitude de dater les événements en notant le quantième des années de règne du roi, habitude modifiée en 140 av. J.-C. par Han Wudi 漢武帝 qui instaure le système du *nianhao* 年號⁹, c'est-à-dire qu'on donne aux années de règne, ou à une certaine fraction de ce règne (ère) une dénomination dont le quantième servira de datation. Ce système ne remplace pas celui des troncs et des rameaux, mais s'y ajoute : ainsi, la 1^{re} année de l'ère Jian Zhong de Dezong des Tang (780) sera désignée comme *gengshen Jian Zhong yuan nian* 庚申建中元年, « [année] *gengshen*, 1^{re} année de [l'ère] Jian Zhong ».

La première date figurant sur une monnaie apparaît dans le royaume des Cheng-Han 成漢 (304-338-347) : Li Shou 李壽 (338-343) fait fondre à Chengdu des petites monnaies portant simplement son *nianhao* de Han Xing 漢興¹⁰. Par la suite, les monnaies chinoises seront datées selon plusieurs méthodes. La plus connue mais la moins précise est l'usage du *nianhao* dans l'inscription monétaire : *Tai He wuzhu* 太和五銖, « *wuzhu* de [l'ère] Tai He », *Qian Feng quanbao* 乾封泉寶, « monnaie de [l'ère] Qian Feng », *Qian Yuan zhongbao* 乾元重寶, « monnaie lourde de [l'ère] Qian Yuan », etc. Dans ce cas, la datation couvre toute l'étendue des années du *nianhao* porté au droit. Parfois, on inscrit au revers des monnaies à *nianhao* le caractère d'un rameau terrestre, c'est en particulier le cas sous les Jin 金 et les Yuan 元 ; cette méthode permet de dater précisément une émission si le *nianhao* compte moins de douze années. Sous les Ming 明, on voit apparaître au revers des monnaies à *nianhao* la mention

-
8. On utilisait aussi ce type de comput pour les jours et les mois. On obtient ainsi des dates très précises : ainsi, par exemple, le jour *renzi* du mois *xinwei* de l'année *jiawu* correspond au 25 juillet 574.
 9. Wendi des Han avait déjà fait évoluer le système en introduisant les « périodes » de règnes, *yuan* 元 : *qian yuan* 前元, « première période » (179 à 164 av. J.-C.) puis *hou yuan* 後元, « période postérieure » (163 à 157 av. J.-C.). Sous son successeur Jingdi, on introduisit la période médiane, *zhong yuan* 中元.
 10. François Thierry, *Monnaies chinoises, II- Des Qin aux Cinq Dynasties, Catalogue*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, n° 909.

d'un tronc céleste ; l'émission est datée précisément si le *nianhao* ne dépasse pas dix années. Enfin, il arrive qu'on précise l'année de l'ère de règne : sous les Song du Sud, par exemple, les monnaies portent le *nianhao* au droit et souvent un ou deux chiffres au revers pour indiquer l'année ; les chiffres peuvent être inscrits en petite ou en grande écriture.

L'usage du *guohao* 國號, c'est-à-dire du nom de la dynastie, qui est fréquent sous les Tang 唐 et sous les Cinq Dynasties, est aussi une manière de datation, mais surtout un instrument de propagande¹¹.

Qu'est-ce qu'une fausse date ?

Les autorités peuvent être conduites à émettre tout à fait officiellement des monnaies qui portent une date fausse. On entendra par date fausse, soit une date qui ne correspond pas à l'époque réelle de l'émission de la monnaie, soit une date qui est en contradiction avec une indication historique ou géographique portée par ailleurs sur la monnaie. Ainsi, une fausse date peut être inscrite sur une vraie pièce, « vraie » entendu dans le sens qu'il ne s'agit ni de fausses monnaies d'époque (faux monnayage) ni de faux destinés à tromper les collectionneurs. Cette « fausse » date peut être inscrite involontairement (« faute involontaire », *wu* 誤) ou délibérément (« faute intentionnelle », *gu* 故). Les origines de ces fausses dates sont multiples : la circulation trop rapide, ou au contraire trop lente, de l'information, qui fait que les ateliers monétaires sont avertis trop vite d'un changement d'ère, ou, à l'inverse, reçoivent cette information un peu trop tard ; le prestige d'une bonne monnaie conduit à reprendre plus tard son inscription, spécialement dans un contexte de mauvaise monnaie ; enfin, pour des raisons rituelles ou politiques, les autorités peuvent être amenées à émettre des monnaies avec le *nianhao* d'un précédent empereur ou d'une série d'empereurs. Ainsi, la fausse date volontaire ne procède pas toujours et forcément d'une intention maligne.

Fausse datations involontaires

Lorsqu'en 1985, les archéologues établirent l'inventaire des monnaies du trésor de Gaoyou (Jiangsu)¹², ils découvrirent une monnaie portant l'inscription

-
11. Les monnaies peuvent également être datées par des mentions précises des émissions dans les sources historiques et/ou par la mention d'un atelier au revers. Mais ce n'est pas le sujet de notre propos qui s'attache à l'objet seul.
 12. Entre mai et juillet 1985, lors des travaux d'aménagement du Grand canal à la section de Gaoyou, on découvrit plus de 100 000 monnaies, principalement des monnaies en fer des Song du Sud. La découverte fut d'abord brièvement signalée par une note anonyme

Chun Xi yuanbao 純熙元寶, « monnaie primordiale de [l'ère] Chun Xi » (fig. 1, Ø24 mm) ; or ce *nianhao* ne figure ni dans le *Songshi* 宋史, ni dans le *Song huiyao* 宋會要, et on ne le trouve dans aucune table chronologique. Les conditions de la découverte ne laissant cependant aucun doute sur l'authenticité de la monnaie, les archéologues et les numismates furent déroutés : comment une « vraie » monnaie peut-elle porter un *nianhao*, donc une date, qui n'a jamais existé ? Dans la première étude du trésor¹³, les auteurs ne se prononcent pas sur la date possible et placent la monnaie *Chun Xi yuanbao* 純熙元寶 après les *Chun Xi yuanbao* 淳熙元寶. Ting Xian et Song Lin avaient pensé que la solution résidait dans l'application de la règle du tabou. Au jour *renxu* 壬戌 de la 2^e lune de la 16^e année de l'ère Chun Xi 淳熙 du défunt Xiaozong (18 mars 1189), le prince Zhao Dun 趙惇 monte sur le trône (empereur Guangzong) et, comme il était de tradition, il continue d'utiliser le *nianhao* Chun Xi de l'empereur défunt ; au jour *gengwu* 庚午 de la 11^e lune (23 décembre 1189), on décide que l'année suivante sera la 1^{re} de l'ère Shao Xi¹⁴. Cependant, le caractère *chun* 淳 pouvant parfois équivaloir à *dun* 敦, il pouvait donc se prononcer comme le prénom du nouvel

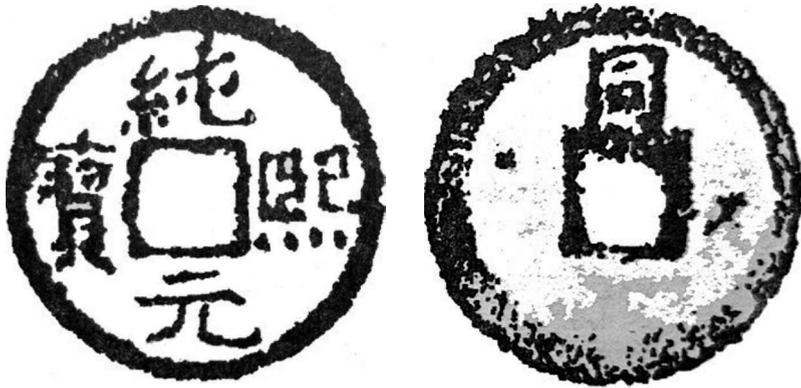


Figure 1

et par une mauvaise planche de six monnaies dans la deuxième livraison de *Zhongguo qianbi* de 1986. La première étude parut au deuxième trimestre 1987 (Liu Enfu *et alii*, « Jiangsu Gaoyou chutu Nan Song tie qian de chubu qingli baogao », 1- *Zhongguo qianbi* 1987-II, p. 3-25, 2- *Zhongguo qianbi* 1987-III, p. 51-71). Au cours des années suivantes, on continua de sortir régulièrement des monnaies du même endroit.

13. Liu Enfu *et al.*, « Jiangsu Gaoyou chutu Nan Song tie qian de chubu qingli baogao », *Zhongguo qianbi* 1987-II, p. 10.
14. Tuotuo, *Songshi* (1345), *Zhonghua shuju*, 40 vol., Pékin 1978, XXXV, p. 691 ; XXXVI, p. 697.

empereur, on se serait trouvé devant un cas de caractère à éviter : on aurait donc remplacé *chun* 淳 par *chun* 純 durant la dernière partie de la 16^e année de l'ère Chun Xi¹⁵. Pour astucieuse qu'elle soit, cette hypothèse ne reposait sur aucune source historique. L'explication parut un an plus tard dans une série de courts papiers¹⁶. Selon le *Huang Song zhongxing liangchao shengzheng* 皇宋中興兩朝聖政 de Liu Zheng 留正 (1129-1206) et le *Jian Yan yilai chaoye zaji* 建炎以來朝野雜記 de Li Xinzhan 李心傳 (1167-1244), au jour *wuxu* 戊戌 de la 11^e lune de la 9^e année de l'ère Qian Dao 乾道 de Xiaozong des Song du Sud (15 décembre 1173), il fut décidé que l'année suivante serait la première de l'ère Chun Xi 純熙¹⁷. Mais six jours plus tard, au jour *jiachen* 甲辰 (21 décembre), la chancellerie du secrétariat central décida de changer le caractère *chun* 純 par son homophone 淳 afin de rendre un hommage particulier à la vertu des ères Chun Hua 淳化 et Yong Xi 雍熙 de Taizong des Song du Nord (976-997). Il est donc probable que dès l'annonce du choix du nouveau *nianhao*, annonce qui eut lieu le jour des sacrifices impériaux de la Banlieue Sud, certains ateliers ont commencé à fabriquer des moules monétaires en conséquence : lorsque le contre-ordre est arrivé, quelques monnaies *Chun Xi yuanbao* 純熙元寶 avaient déjà été fondues. On a donc une monnaie officielle avec une date qui n'a jamais réellement existé.

Il existe un autre exemple de « fausse » date dans le trésor de Gaoyou : un petit nombre de monnaies *Qing Yuan tongbao* 慶元通寶 portaient au revers le chiffre de l'année, *qi* 七, « 7 » (fig. 2, Ø29 mm)¹⁸. Or, il n'existe pas de 7^e année de Qing Yuan : au jour *guimao* 癸卯 de la 12^e lune de la 6^e année (*gengshen* 庚申) de l'ère Qing Yuan de Ningzong 寧宗 des Song du Sud (27 janvier 1201), on décrète que l'année suivante (*xinyou* 辛酉) sera la 1^{re} de l'ère Jia Tai 嘉泰¹⁹. L'année suivante commençant le 5 février 1201, neuf jours séparent donc le

15. Ting Xian et Song Lin, « Nan Song Chun Xi yuanbao xiaoping qie qian chuxi », *Zhongguo qianbi* 1987-II, p. 30.

16. Ye Shichang, « 'Chun Xi' shi Song Xiaozong niyong nianhao », *Zhongguo qianbi* 1988-II, p. 76. Yu Hui, « Yexi Nan Song Chun Xi yuanbao xiaoping tie qian », *Zhongguo qianbi* 1988-II, p. 76-77. Cai Maoxin, « Zai yi Nan Song Chun Xi yuanbao xiaoping tie qian », *Zhongguo qianbi* 1988-II, p. 77.

17. Ce *nianhao* est tiré du poème *Zhuo* 酌 du *Shijing* : *shi chun xi yi, shi yong da jie* 時純熙矣，是用大介 « Lorsque le moment fut parfait et en harmonie, alors Il [Wuwang] revêtit sa grande cuirasse... » (*Shijing* : IV-3/293, p. 443). Il s'agissait d'établir un parallèle entre le choix propice du moment favorable de la campagne de Wuwang contre les Shang et l'éventualité d'une campagne des Song contre les Jin.

18. Outre le chiffre de l'année, ces pièces portent au revers la mention de l'atelier : il y avait trois ateliers représentés, Qichun jian, Tong'an jian, Hanyang jian. Ces monnaies, moins rares que les *Chun Xi yuanbao*, étaient déjà connues par quelques exemplaires.

19. Tuotuo, *Songshi*, *op. cit.*, XXXVII, p. 728.



Figure 2

décret du début de l'année. Il est fort probable qu'avant le 27 janvier certains ateliers monétaires avaient déjà commencé à fabriquer les moules et commencé les fontes de monnaies datées de la 7^e année de Qing Yuan²⁰.

Dans ces deux cas, la date fausse n'est pas due à une intention maligne spécifique, mais à un double facteur lié à la circulation de l'information, une anticipation, réactivité prématurée, des responsables des ateliers monétaires, puis une information tardive qui ne permet pas une rectification immédiate.

Fausse datations volontaires

Faire porter une date fausse sur une monnaie peut avoir une raison économique : soit on reprend un type monétaire déjà daté qui est courant et bien accepté, et l'on profite d'un usage ou d'une pratique traditionnelle, soit on utilise un type monétaire connu pour sa bonne qualité pour faire passer une monnaie de qualité inférieure. Dans quelques cas, la fausse date est liée à des impératifs rituels, mais elle est plus souvent liée à des préoccupations politiques de propagande.

20. On a la preuve que les moules monétaires étaient fabriqués à l'avance par les découvertes de matrices à moules pour *wuzhu* datées de la 5^e année de l'ère Ben Shi 本始 (Dang Shunmin et Zhao Xiaoming, « Xi'an Xiangjiaxiang cun xin chu Xi Han wuzhu qian taofanmu diaocha yanjiu », *Zhongguo qianbi* 2005-II, p. 38). Or dans la 4^e lune de la 4^e année de Ben Shi de Xuandi des Han (70 av. J.-C.) un très fort tremblement de terre secoua la région métropolitaine ; on décida alors d'abandonner le *nianhao* Ben Shi et on décréta que l'année suivante serait la première de l'ère Di Jie 地節, « modération de la terre » (*Hanshu* : VIII, p. 245-246 ; *Zizhi tongjian* : XXIV, p. 803-804).

Tromperie sur la qualité

Dans la 2^e et la 3^e année de son ère Yong An 永安 (528-530), Xiaozhuangdi 孝庄帝 des Wei du Nord émet des monnaies portant l'inscription *Yong An wuzhu* 永安五銖, « *wuzhu* de [l'ère] Yong An »²¹. Comparées aux monnaies de la période, ce sont de bonnes pièces car, d'une part, leur poids est augmenté de 15,7 % par rapport à celui des *wuzhu* ordinaires²², et, d'autre part, les autorités s'arrangent pour en augmenter la valeur en vendant en masse des rouleaux de soie sur les marchés d'État²³. Plus tard, sous les Wei de l'Est, « après le transfert de la capitale à Ye²⁴, [les monnaies] excessivement légères étaient devenues bien trop nombreuses. Au début de l'ère Wu Ding 武定 [543-549], le prince Wenxiang 文襄 de Qi 齊²⁵ proposa une réforme de ces abus. Pour ce faire, on édicta d'envoyer des gens dans toutes les préfectures et les marchés pour y collecter le cuivre et les monnaies, et on utilisa tout cela pour reprendre la fonte de monnaies dont l'inscription serait comme avant »²⁶. C'est ainsi qu'en 543, durant l'ère Wu Ding de Xiaojingdi 孝靜帝 des Wei de l'Est (543), on émit des « *wuzhu* de [l'ère] Yong An » qui diffèrent peu des véritables *Yong An wuzhu* de 529-530²⁷. Dans ce cas, il est évident que la fausse mention du nom de l'ère Yong An était destinée à faire profiter la nouvelle monnaie de la bonne

-
21. Les émissions commencent à la 9^e lune (18 octobre – 16 novembre 529) et s'achèvent à la 1^{re} lune de la 3^e année (13 février – 14 mars 530). Wei Shou, *Weishu* (554), Pékin, Zhonghua shuju, 8 vol., 1987, CX, p. 2865-2866. Du You, *Tongdian* (801), Pékin, Zhonghua shuju, 5 vol., 1988, IX, p. 195.
 22. On porta en effet le poids légal de 70 *Yong An wuzhu* à une livre (*jin*, ca 220 g), alors qu'avant l'émission, pour avoir une livre, il fallait au moins 81 *wuzhu*, et parfois jusqu'à 200. Wang Leiming, *Lidai shihuo zhi zhushi*, *op. cit.*, I, p. 194, n. 3.
 23. L'abondance de soie sur les marchés en fait baisser la valeur, ce qui corrélativement renchérit la monnaie, selon le principe de « la balance entre le léger et le lourd ». Wei Shou, *Weishu*, *op. cit.*, CX, p. 2865-2866. Wang Leiming, *Lidai shihuo zhi zhushi*, *op. cit.*, I, p. 194.
 24. En 534, le général Gao Huan 高歡 se soulève contre les Wei du Nord et installe un empereur fantoche dans la partie orientale de l'empire avec Ye pour capitale : c'est le début de la dynastie dite des Wei de l'Est (534-550).
 25. Gao Cheng 高澄 (521-549), fils aîné de Gao Huan ; à la mort de son père, en 546, il assume les pleins pouvoirs dans le royaume des Wei de l'Est ; il est fait prince de Qi en 549 et est assassiné la même année par Lan Jing. Son frère Gao Yang lui succède puis usurpe le trône et fonde les Qi du Nord.
 26. Wei Shou, *Weishu*, *op. cit.*, CX, p. 2866. Wang Leiming, *Lidai shihuo zhi zhushi*, *op. cit.*, I, p. 194.
 27. Li Baohua (éd.), *Zhongguo qianbi dacidian*, Pékin, Zhonghua shuju, 1995, vol. III, *Wei Jin Nanbeichao Sui bian*, *Tang Wudai Shiguo bian*, 2003, p. 194-195.

image que le *Yong An wuzhu* avait eue auprès des acteurs économiques, voire à la faire passer pour l'ancienne monnaie.

Se conformer à des habitudes

Le cas des monnaies fondues dans les pays étrangers à l'imitation des types chinois, principalement Song, est différent et ne peut être considéré comme une volonté de tromperie car les monnaies sont soit des imitations immédiatement décelables en raison de leur petit module, comme les imitations vietnamiennes, soit des monnaies de très bonne qualité, comme les *Kajiki sen* 加治木錢 et les *Nagasaki sen* 長崎錢. Le but est en fait de produire des moyens de paiement dont la population connaît le type, dont elle a l'habitude.

Ces monnaies japonaises de commerce sont généralement d'une qualité supérieure à celle des monnaies Qing officielles contemporaines. Dans ce cas, on utilise la formule *fang pin* 仿品, « pièces copies », ou *fang Song pin* 仿宋品, « pièces copiant [celles des] Song ». Émises à partir de la fin du xvi^e et jusqu'à la fin du xvii^e siècle, ces pièces ont été exportées en masse vers la Chine et le Viêt Nam pour solder les achats du Japon jusque vers 1635, date à laquelle les Japonais ne furent plus autorisés à sortir de l'archipel. Ensuite, ce sont les Hollandais qui vinrent acheter les pièces japonaises pour les répandre dans les mers du Sud. Ces monnaies sont principalement les *Shōfu gempō* 祥符元寶 imitées des *Xiang Fu yuanbao* (1008-1016), les *Kayū gempō* 嘉祐元寶 imitées des *Jia You yuanbao* (1056-1063), et surtout les *Genhō tsūhō* 元豐通寶 (fig. 3, Ø24,2 mm) dont l'inscription est reprise de celle des *Yuan Feng tongbao* (1078-1085) (fig. 4, Ø25,5 mm) ; toutes ces pièces reprennent les types du monnayage des Song encore très abondant dans la circulation monétaire en Chine, au Viêt Nam, en Corée et en Indonésie. Ce monnayage est de bonne qualité puisqu'il se compose majoritairement de monnaies de bronze avec environ 70 % de cuivre, environ 20 % de plomb, plus de l'étain et de l'arsenic : ce sont donc de « bonnes monnaies », même si leur date est « fausse », puisqu'il y a un écart de six siècles entre la date de la fonte et la date donnée par les *nianhao*²⁸. Les monnayeurs vietnamiens, pour la même raison, avaient depuis longtemps repris ces types monétaires, et en particulier les *Yuan Feng tongbao* (fig. 5, Ø22,8 mm).

28. Ces monnaies, mal identifiées, ont servi à dater des sites et des dépôts monétaires de manière erronée ; dans de nombreux catalogues occidentaux, elles sont d'ailleurs données comme des monnaies Song.



Figure 3



Figure 4



Figure 5

Propagande ponctuelle

Dans quelques cas, une fausse datation permet d'affirmer un fait politique ou militaire faux mais qu'il convient de proclamer vrai. Il s'agit de manipuler l'histoire à des fins de propagande. C'est, par exemple, le cas des monnaies *Da Zhong tongbao* 大中通寶 de Zhu Yuanzhang 朱元璋, avec au revers la mention de l'atelier de Beiping 北平.

Au jour *jihai* 己亥 de la 2^e lune de la 21^e année de l'ère Zhi Zheng 至正 de Huizong des Yuan (24 mars 1361), le rebelle Zhu Yuanzhang installe à Yingtian 應天 (Nankin) un atelier monétaire, le *baoyuanju* 寶源局, qui «fonde des monnaies *Da Zhong tongbao* 大中通寶 qui circuleront avec les monnaies des dynasties précédentes»²⁹. *Da Zhong* n'est pas un *nianhao*, mais plutôt une proclamation politique : l'inscription des monnaies signifie «monnaie courante de la Grande Chine» par opposition aux monnaies *Da Yuan tongbao*, «monnaie courante de la Grande [dynastie] Yuan», émises par la dynastie mongole des Yuan. Le 1^{er} jour de la 1^{re} lune de l'année *wushen* 戊申 (20 janvier 1368), Zhu Yuanzhang fonde la dynastie Ming et prend le *nianhao* de Hong Wu 洪武. À la 3^e lune, on ordonne au ministère des Finances et à chaque province (*xingsheng* 行省) de fondre des *Hong Wu tongbao* 洪武通寶, «monnaie courante de [l'ère] Hong Wu»³⁰. Au jour *gengwu* 庚午 de la 8^e lune (14 septembre 1368), les armées Ming prennent Dadu 大都, la capitale des Mongols ; au jour *renwu* 壬午 de la même lune (26 septembre), on change le nom de Dadu en Beipingfu 北平府 et à la 10^e lune, la ville est intégrée à la province du Shandong (*Shandong xingsheng* 山東行省). La province de Beiping (*Beiping xingsheng* 北平行省) n'est créée qu'au jour *guichou* 癸丑 de la 3^e lune de la 2^e année de Hong Wu (25 avril 1369)³¹. Il y a donc plus de neuf mois entre l'instauration de l'ère Hong Wu et la création du toponyme *Beiping*, cinq mois entre le début des fontes de monnaies *Hong Wu* et la création du toponyme, et un an entre le décret instaurant les fontes provinciales de monnaies *Hong Wu* et la création de la province de Beiping. Quelles que soient les dates que l'on choisisse, on se trouve en face d'une impossibilité chronologique : il ne devrait pas exister de monnaies *Da Zhong* portant la mention *Beiping*. Soit ces pièces ont été réellement fondues avant la création des *Hong Wu tongbao*, mais alors Dadu était encore aux mains des Mongols et elle ne s'appelait pas Beiping ; soit elles ont bien été fondues à Beiping, mais alors elles devraient être des *Hong Wu tongbao* et dans ce

29. Zhang Tingyu (éd.), *Mingshi*, Pékin, Zhonghua shuju, 28 vol., 1974, I, p. 9 ; LXXXI, p. 1961.

30. *Idem*, LXXXI, p. 1981.

31. *Idem*, II, p. 21 ; XL, p. 883-884. Tu Yanzhi, «Da Zhong tongbao Beiping jidi qian», *Zhongguo qianbi* 2003-IV, p. 9.

cas, soit elles ont été fondues avant la création de la province de Beiping (et donc en contradiction avec la loi d'avril 1368), soit elles le furent après, et en contradiction avec la même loi. La question n'est pas encore résolue ; certains pensent que la fonte eut lieu avant le 20 janvier 1368, date de l'instauration de l'ère Hong Wu, pour proclamer atteint un objectif qui semblait inéluctable, d'autres estiment qu'on a fabriqué dans la toute nouvelle Beiping des monnaies avec l'ancienne appellation *Da Zhong* pour affirmer que la capitale impériale des Yuan était déjà tombée aux mains de Zhu Yuanzhang et qu'il avait donc toute légitimité pour se proclamer empereur³².

Respect rituel d'un nianhao

Avec les *Tai Chang tongbao* 泰昌通寶, on dispose d'un exemple de la conséquence des implications rituelles sur la datation des monnaies. Au jour *bingshen* 丙申 de la 7^e lune de l'année *gengshen* 庚申, 48^e de l'ère Wan Li 萬曆 de Shenzong 神宗 (18 août 1620), l'Empereur meurt. Au jour *bingwu* 丙午 de la 8^e lune (28 août), Zhu Changluo 朱常洛 monte sur le trône ; ce sera l'empereur Guangzong 光宗. On décide que l'année suivante, *xinyou* 辛酉, qui commence le 22 janvier 1621, sera la 1^{re} de son ère Tai Chang 泰昌 et que l'année en cours s'achèvera comme la 48^e de l'ère Wan Li. Mais au jour *yihai* 乙亥 de la 9^e lune (26 septembre 1620), l'Empereur décède à 39 ans ; au jour *gengshen* 庚申 de la même lune (1^{er} octobre 1620), Zhu Youxiao 朱由校 monte sur le trône (empereur Xizong 熹宗) et décide que l'année *xinyou* sera la 1^{re} de son ère Tian Qi 天啟. De ce fait disparaît le *nianhao* Tai Chang prévu par Guangzong pour désigner cette année-là. Aussi, au jour *jichou* 己丑 (10 octobre 1620), par respect, on décide que la partie de la 48^e année de l'ère Wan Li (*gengshen*) postérieure à la 8^e lune sera la fin de la première année de l'ère Tai Chang³³. Le règne de Guangzong (28 août-26 septembre 1620) se déroule donc entièrement sous l'ère Wan Li puisque cet empereur ne faisait débiter son ère Tai Chang que le 22 janvier 1621. Ce n'est que par une décision prise le 10 octobre 1620 que son successeur Xizong fait commencer rétroactivement son ère Tai Chang au 1^{er} jour de la 9^e lune (26 septembre 1620), c'est-à-dire exactement au jour du décès de Guangzong. Ainsi, l'ère Tai Chang de Xizong couvre uniquement la période qui va de la mort de Guangzong au nouvel an suivant (26 septembre 1620-22 janvier 1621). Les monnaies *Tai Chang tongbao*

32. Li Xianzhang, « Ming Qing Beijing baoyuanju baoquanju ji qianzuo jiu zhi kao », *Zhongguo qianbi* 1994-II, p. 20. Tu Yanzhi, « Da Zhong tongbao Beiping jidi qian », art. cit., p. 9-10.

33. Zhang Tingyu (éd.), *Mingshi*, op. cit., XXI, p. 293-294, XXII, p. 297.

ne sont donc pas des monnaies de l'ère Tai Chang de Guangzong, mais des monnaies de l'ère Tai Chang de Xizong.

Le concept de monnaies supplémentaires

Les monnaies supplémentaires (*bu qian* 補錢) sont des pièces dont le but est officiellement de combler un vide dans un ensemble donné³⁴, soit dans une série monétaire dynastique, soit dans la proportion idéale des différents *nianhao* en circulation, soit dans une série précise d'ateliers provinciaux d'un intérêt stratégique ou politique particulier. La fonte de ces monnaies supplémentaires n'est pas dissimulée, elle fait même parfois l'objet d'une publicité : on peut annoncer à l'avance la durée de l'émission, un an, deux ans, etc., et la proportion de monnaies supplémentaires que tel atelier devra produire dans l'année.

La plus connue des émissions de monnaies supplémentaires est celle de l'ère Jia Jing 嘉靖 (1522-1566, Shizong 世宗 des Ming) ; le problème est que cette émission n'a probablement jamais eu lieu. « Au début des Ming, on a fondu des monnaies *Hong Wu*. Dans la 9^e année de Chengzu 成祖, on a fondu des monnaies *Yong Le* 永樂 ; dans la 9^e année de Xuan De 宣德, on a fondu des monnaies *Xuan De* ; après la 16^e année de Hong Zhi 弘治, on a fondu des monnaies *Hong Zhi*. Depuis la 6^e année de Jia Jing de Shizong, on a fondu une grande quantité de monnaies *Jia Jing* ; chaque monnaie pesait un *qian* 錢 et trois *fen* 分. De plus, on suppléa les fontes des règnes successifs qui n'ont pas fondu. Dans la 32^e année, on fond des monnaies des neuf *nianhao* de Hong Wu à Zheng De 正德, à raison d'un million de *ding* 錠 par *nianhao*, et des monnaies *Jia Qing* pour dix millions de *ding* ; un *ding* fait 5 000 pièces »³⁵. Selon le *Da Ming huidian* 大明會典, « dans la 32^e année, on ordonna de fondre, selon le nouveau type, des monnaies des neuf *nianhao* depuis Hong Wu à Zheng De³⁶, à raison d'un million de *ding* par *nianhao*, et des monnaies *Jia Qing* pour dix millions de *ding* ; un *ding* fait 5 000 pièces. La fonte se partagera à 60 % pour l'atelier impérial du ministère du Travail et à 40 % pour l'atelier du ministère du

34. *Bu* signifie littéralement « ajouter à un vêtement une pièce qui manque », d'où « ajouter ce qui manque », « suppléer ».

35. Zhang Tingyu (éd.), *Mingshi*, *op. cit.*, LXXXI, p. 1965.

36. Entre Hong Wu et Zheng De, il y a 10 *nianhao*, si l'on comprend après Hong Wu et jusqu'à Zheng De compris, il y en a 10 aussi, puisque Chengzu reprend le *nianhao* de Hong Wu dans sa première année de règne (Jian Wen, Hong Wu, Yong Le, Hong Xi, Xuan De, Zheng Tong, Jing Tai, Tian Shun, Cheng Hua et Hong Zhi). Durant certaines ères (Hong Wu, Yong Le, Xuan De et Hong Zhi), les fontes ont été abondantes et ne méritèrent pas qu'on y ajoute des monnaies « supplémentaires ». Il n'y a que six ères durant lesquelles on n'a pas fondu de monnaies : Jian Wen, Hong Xi, Zheng Tong, Jing Tai, Tian Shun, et Cheng Hua.

Travail de Nankin »³⁷. Si l'on accepte ces deux textes comme véridiques, on a donc fondu cinq milliards de monnaies par *nianhao*, soit 45 milliards de pièces pour les neuf *nianhao* ! À ces milliards, il faut ajouter les cinquante milliards de monnaies *Jia Jing*, ce qui fait un total de 95 milliards de monnaies ! Quand on sait que le maximum de la production annuelle de monnaies en Chine fut atteint sous l'ère Yuan Feng 元豐 (1078-1085) avec cinq millions de ligatures soit environ quatre milliards de pièces³⁸, le chiffre de 95 milliards est absolument inadmissible. Il l'est d'autant plus si l'on compare le nombre de monnaies *Yuan Feng tongbao* 元豐通寶 que l'on trouve dans les dépôts monétaires avec celui de l'un des neuf types qui auraient été fondus en 1553 : ces pièces se comptent en effet sur les doigts d'une seule main. On doit en déduire qu'il y eut une réflexion sur l'opportunité de fondre des monnaies supplémentaires pour les ères au cours desquelles il n'y a pas eu d'émissions monétaires, mais que cette réflexion en est restée un simple vœu.

Un cas bien plus réel mais moins connu est celui des monnaies supplémentaires des ateliers du Xinjiang 新疆 à l'époque des Qing 清 ; mais dans ce cas, il y a à la fois des éléments de propagande ponctuelle et une volonté de « suppléer ». Annexé tardivement sous Gaozong 高宗 (Qian Long 乾隆, 1736-1795), le Turkestan oriental, peuplé au Sud de Turcs (Ouzighours, Ouzbeks, Kirghizes, etc.) et au Nord de Turcs et de Mongols, est resté une province irrédente très agitée qui tenta régulièrement d'échapper à la tutelle sino-mandchoue. Après une conquête dure et sauvage (1755-1758), le Nord, *Tianshan beilu* 天山北路, devint une terre de peuplement pour les Mandchous et les Mongols orientaux ; elle comptait deux villes importantes, Urumchi (ch. Dihua 迪化) et Ghulja (ch. Yili 伊犁). Le Sud, *Tianshan nanlu* 天山南路, avec ses six villes principales, Kucha (ch. Kuche 庫車), Aqsu (ch. Akesu 阿克蘇), Kashghar (ch. Kashi 喀什), Yengishar (ch. Yingjisha'r 英吉沙尔), Yarkand (ch. Ye'rqiang 葉尔羌) et Khotan (ch. Hetian 和田), resta peuplé par les autochtones qui n'acceptèrent pas facilement la domination chinoise.

Le XIX^e siècle fut marqué par une succession de soulèvements dont les plus importants ont rendu indépendantes des régions plus ou moins étendues. Durant l'ère Dao Guang, entre 1820 et 1828, les villes de l'Ouest, Kashghar, Yengishar, Yarkand et Khotan, tombent aux mains des rebelles de Jahangir Hoja Isyani. Dans les ères Tong Zhi 同治 (1862-1874) et Guang Xu 光緒 (1875-1908), de juin 1864 à la fin de l'année 1877, les révoltes de Ghazi Rashidin Khan (1864-

37. Li Dongyang et Shen Shixing, *Da Ming huidian* (1587), Taibei, Guofeng éd., 5 vol., 1963, CXCIV, 9a.

38. Peng Xinwei, *Zhongguo huobi shi*, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, (1965), 3^eéd., 1988, p. 401-402.

1865), des Hoja de Khotan (1864-1866) et de Yakub Beg (1865-1877) firent que la presque totalité du *Tianshan nanlu* échappa aux Qing. Par ailleurs, la région et la ville de Ghulja (Yili) furent annexées par la Russie en 1871 et ne furent restituées à la Chine que par le traité de Saint-Petersbourg de février 1881³⁹. Plusieurs régions ayant ainsi échappé à l'administration chinoise durant un laps de temps plus ou moins long, il en résulta que le monnayage de certains ateliers pour certains règnes était soit inexistant soit très rare⁴⁰. Au XIX^e siècle, on connaît huit ateliers monétaires chinois pour la province : au Nord, Dihua et Yili, et au Sud Kucha, Aqsu, Ush (ch. Wushi 烏什), Kashghar, Yengishar et Yarkand. Les autorités décidèrent d'uniformiser les quantités respectives de monnaies en circulation par ateliers et par règnes afin de montrer que jamais le Xinjiang n'avait échappé à la protection paternelle des empereurs Qing : on émit donc des « fausses » monnaies d'ères passées et/ou d'ateliers monétaires de villes devenues indépendantes.

À l'époque Qian Long, il n'existait dans le *Tianshan nanlu* que trois ateliers monétaires, Yarkand, Ush et Aqsu, dont les émissions ont été relativement peu abondantes ; on décida dès le règne suivant d'augmenter les quantités émises par ces ateliers et, ensuite, de suppléer à l'absence de monnaies des ateliers ouverts postérieurement, Kashghar et Kucha. Dans la 5^e année de l'ère Jia Qing 嘉慶 de Renzong 仁宗 (1800), l'atelier monétaire d'Aqsu reçoit l'ordre de fondre 20 % de sa production en monnaies au *nianhao* de Qian Long (1736-1795) du type classique, c'est-à-dire avec *Aqsu* en turc et en mandchou au revers⁴¹ ; de même, dans la 4^e année de l'ère Guang Xu de Dezong 德宗 (1878). Dans certains cas, les monnaies supplémentaires portent une inscription de revers différente de celle des monnaies de l'époque Qian Long ou sont marquées par un signe distinctif. C'est ainsi que certaines monnaies *Qian Long tongbao* 乾隆通寶 fondues à Kucha dans la 4^e année de Guang Xu (1878) portent au

39. Mehmet Saray, Dr., *The Russian, British, Chinese and Ottoman rivalry in Turkestan*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2003, p. 134-185. Edmond Plauchut, « Chinois et Russes au Kouldja », *La Revue des Deux Mondes*, XLIV, 1881-IV, p. 904-919.

40. Durant ces périodes, les ateliers de ces villes fonctionnèrent pour les autorités indépendantistes : à Aqsu et à Kucha on a fondu des sapèques en turc au nom de Ghazi Rashidin Khan, à Khotan on a frappé des *tangka* d'argent au nom d'Habibullah, et à Kashghar Yakub Beg a frappé des pièces d'or, d'argent et de cuivre au nom du sultan ottoman Abdülaziz (1277-1293 H/1861-1876). On note d'ailleurs que certaines de ces monnaies appartiennent à la catégorie des « vraies monnaies à fausse date » : des monnaies d'or et d'argent ont été frappées au nom d'Abdülaziz avec les dates 1294 H et 1295 H, or le sultan Abdülaziz est mort en 1293 H. Ces pièces devraient porter le nom de Murad V (1293 H) ou d'Abdülhamid II (1293-1327 H)

41. *Qing Renzong yu* cité in Zhu Zhuopeng et Zhu Shengtao, *Xinjiang hongqian*, Shanghai, Xuelin chubanshe, 1991, p. 53.

revers l'inscription turque *Kāng Şuy*, pour «Guang Xu» (fig. 6, Ø24,7 mm). De même, de la 5^e à la 8^e année (1879-1882) de Guang Xu, on a fondu des *Qian Long tongbao* de type classique qui portaient, en plus, un petit cercle au-dessus du trou⁴². Selon le *Xinjiang tuzhi* 新疆圖志, dans la 9^e année (1883), l'atelier d'Aqsu a eu ordre de fondre 40 % de *Qian Long tongbao* avec l'inscription *dang shi* 當十, «valant 10» au revers⁴³; de même, et dans la même proportion, dans la 12^e année (1886), cet atelier fondit des *Qian Long tongbao* avec *A shi* 阿十, «A[kesu], 10» au revers.



Figure 6

Dans les ères Xian Feng (1851-1861) et Guang Xu (1875-1908), on a également émis de «faux» *Qian Long tongbao* d'ateliers qui n'existaient pas à l'époque de Gaozong. Dans la 6^e année (1856) de Xian Feng, on a fondu à Kucha des *Qian Long tongbao* avec au revers *Kuça* en turc et en mandchou et *dang shi* 當十 en chinois⁴⁴. Dans la 11^e et la 12^e année de Guang Xu (1886-1887), l'atelier de Kucha a émis des *Qian Long tongbao* portant au revers la mention du bureau du ministère des Travaux (*bao yuan* 寶源 en mandchou) de Kashghar avec la précision *Ka shi* 略十, «Ka [shghar], 10» en chinois; de même, en 1890 et 1891, on fond des monnaies similaires mais attribuées au bureau du ministère des Finances (*bao quan* 寶泉) de Kashghar. Entre 1889 et 1894, Aqsu fond des «faux» *Qian Long* de Kashghar.

42. Zhu Zhuopeng et Zhu Shengtao, *op. cit.*, p. 28.

43. *Idem*, p. 29.

44. *Idem*, p. 54.

Mais cette pratique ne s'appliqua pas seulement à l'ère Qian Long : toutes les périodes durant lesquelles le Xinjiang ou une partie de la province, ne fût-ce qu'une ville, échappa, même brièvement, au pouvoir chinois, c'est-à-dire Dao Guang (1820-1850), Tong Zhi (1862-1874) et Guang Xu (1875-1908), se virent accorder une ou plusieurs émissions supplémentaires. Dans la 11^e année de Guang Xu (1885), l'atelier de Kucha fond de « faux » *Dao Guang tongbao* 道光通寶 et des « faux » *Tong Zhi tongbao* 同治通寶 de Kucha⁴⁵, mais aussi de « faux » *Guang Xu tongbao* 光緒通寶 de Kashghar. Entre 1889 et 1894, c'est Aqsu qui est chargé de fondre de « faux » *Guang Xu tongbao* de Yili.

Ces émissions ne sont pas dissimulées, elles sont parfaitement signalées dans les documents administratifs, parfois dans les sources historiques, mais pour ceux qui avaient à utiliser ce monnayage, il passait pour du numéraire ancien et attestait de la présence de l'autorité des Qing sur toute l'étendue du Xinjiang depuis Qian Long. Dans certains cas, la « falsification » est dûment signalée sur la monnaie car, outre l'atelier fictif, on mentionne l'atelier réellement émetteur : on a ainsi des *Qian Long tongbao* émis entre 1887 et 1889 avec la mention fictive chinoise *Ka* 喀 pour l'atelier de Kashghar mais aussi en turc et en mandchou *Aqsu* pour l'atelier réel (fig. 7, Ø25,6 mm). Mais, là encore, pour la majorité des utilisateurs qui sont en mesure de lire quelques caractères, ces monnaies sont considérées comme datant de la période donnée par l'inscription. C'est là le but recherché.



Figure 7

45. La quasi-totalité des *Tong Zhi tongbao* sont des monnaies supplémentaires fondues à partir de la 11^e année de Guang Xu ; pour ce règne, les monnaies des autres ateliers du *Tianshan nanlu* sont très rares.

« En aucun cas ce que les historiens appellent un événement n'est saisi directement et entièrement ; il l'est toujours incomplètement et latéralement, à travers des documents ou des témoignages, disons à travers des *tekmeria*, des traces »⁴⁶. Si l'historien de la Chine n'avait que ces monnaies comme *tekmeria*, il en déduirait qu'un empereur des Song du Sud a régné avec le *nianhao* de Chun Xi 純熙, que l'ère Qing Yuan a comporté sept années et qu'il y avait un atelier des Qing à Kashghar sous Gaozong. Trois propositions qui sont fausses alors même que les objets sont « vrais ».

Les monnaies sont une des catégories de ces *tekmeria* qui permettent à l'historien de saisir « ce qui fut ». Mais, au-delà du vrai et du faux, il convient de s'interroger sur l'*authenticité* de ces traces ; or, l'authenticité, c'est le caractère qui fait qu'un document est exactement conforme à ce qu'il paraît être ; sa représentation est bien le reflet de son être. Et c'est là que la pertinence de la logique binaire vrai/faux atteint sa limite, car dans le cas des monnaies qui ne sont pas des documents comme les autres, mais des documents qui ont plusieurs fonctions, c'est sur la qualité de chacune de ces fonctions que doit se porter la réflexion de l'authenticité. Qu'est-ce qui est authentique ? La date, l'atelier, la composition métallique, la valeur faciale ? Ce qui est authentique ou non intéresse-t-il l'historien, l'économiste ou l'utilisateur ? Lorsque Hegel dit que « le faux est un moment du vrai », il n'a pas en tête notre problème, et pourtant il lui trouve un dénouement parfait. Quand les Wei de l'Est émettent des monnaies portant sciemment une date fautive, celle de l'ère Yong An, ils produisent un signe monétaire parfaitement inauthentique et déloyal, mais cette opération est une part de la vérité historique de la période. Lorsque les artisans de l'atelier de Tong'an préparent à l'avance les moules des *Chun Xi yuanbao*, ils se préparent en toute bonne foi à fondre une monnaie « authentique » et, avec cette date erronée, ils se trouveront à produire un de ces *tekmeria* qui permettront aux historiens d'avancer dans la connaissance de la réalité de l'histoire des Song.

46. Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Points-Seuil, 1979, p. 14.